

BIBRU

Du bel oiseau au beau vase*

Patrick M. MICHEL
Université de Lausanne

Les textes en hittite cunéiforme attestent une grande quantité de vases en terre cuite ou en argent utilisés dans les rituels.¹ Parmi ces paraphernalia, on trouve un vase BIBRU écrit aussi avec le logogramme HÚL. Ce vase était notamment utilisé, dans le cadre rituel, pour «boire le dieu», DINGIR *eku*-,² tandis qu'il n'apparaît jamais avec le verbe (*i*)špant- «faire une libation».³ C'est donc un vase à boire qui pouvait avoir diverses formes, mais qui reste un objet précieux.

Dans cette contribution, j'aimerais explorer diverses pistes étymologiques pour expliquer le nom de ce vase. Dans les dictionnaires hittitologiques, le terme est considéré comme un akkadogramme. Le hittite emploie aussi le terme *hal(i)waniš* pour désigner un vase à libation ou un vase à boire.⁴

Koehl (2013) accepte sans commentaires que BIBRU soit considéré comme un akkadogramme: «the Hittites adopted the Akkadian word *bibru* as the generic term for both zoomorphic and nonzoomorphic figural vessels made in wide range of shapes and materials (...)». Cependant, BIBRU ne peut avoir d'étymologie akkadienne en raison de la reduplication de la première consonne (C1 = C2).⁵ En effet, aucune racine verbale *BBR n'est attestée.

Le premier sens du sumérien *bibra/bibri*, *bibrû* en akkadien, est «un oiseau» particulier (qui ressemble peut-être au coq). La forme du mot *bibra* vient de Ea I 355 et Sb.⁶ La forme *bibri* s'explique peut-être par harmonie vocalique mais on ne peut exclure qu'elle soit originelle.

La liste lexicale HAR.RA = *hubullu* donne HÚL^{bi-ib-ri}.MUŠEN = *bi-ib-ru-ú* (Hh. XVIII 350). Et le terme est aussi attesté lexicalement à l'époque paléo-babylonienne dans la version de Šaduppû de Ura – Tell Harmal (Šaduppum rev. 16).⁷ Pourquoi *bibra* est-il écrit avec le logogramme HÚL «joyeux» (le même logogramme sert aussi pour UKÚŠ «concombre», le légume bouffi par excellence, et dans (UDU).HÚL «le mouton à queue

grasse»); bibra/bibri est-il «l'oiseau joyeux»? Il est intéressant de noter aussi l'étrange graphie AN.ĤÚL: *bibrû* dans une liste de graphies de noms divins, Proto-Diri Nippur 10:35 (MSL 15, P. 36) apparaissant entre les noms AN.HA.JA₃ et AN.UDUG. Le nexus AN.ĤÚL semble ici hors contexte (mais voir ci-dessous) et pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un bel objet qui réjouit. AN.ĤÚL, *anĥullu*, dont la lecture akkadienne est induite, n'est pas non plus une plante, comme disent les dictionnaires, mais une amulette magique.⁸ Il apparaît, au pluriel, comme collier dans le rituel et la prière BMS 12.⁹ On s'interroge alors sur le sens à donner au logogramme AN «divin» dans le nexus AN+ĤÚL.

En akkadien, la traduction de *bibrû* par «rhyton» n'est certaine que pour les textes de Boghazköy ou d'Amarna, autrement dit en contexte culturel hittite, dans le cadre de cadeaux diplomatiques notamment. Un texte de Ras Shamra – Ugarit mérite qu'on s'y intéresse. Ce texte lyrique (RS 25.421), hymne à l'amour pour une mère (connu sous le nom de «Message de LÚ.DINGIR.RA à sa mère»),¹⁰ est trilingue: sumérien, akkadien et hittite. Selon Nougayrol, qui en donna l'*editio princeps*, le texte est un original hittite, importé à Ugarit (*Ugaritica* V, 1968, p. 310, texte 169 et pour le hittite, p. 773, texte 2). La version sumérienne est en revanche bien connue et attestée en divers exemplaires (voir par exemple BM 17.117), dont l'un au moins peut être daté du règne de Samsu-Iluna, fils et successeur de Hammurapi de Babylone, vers 1750 av. J.-C. Au sujet de cette tablette, Y. Cohen note (2013 : 69):

«Compositions popular in the Old Babylonian period died hard. A small corpus of literary or fictitious letters continued to be studied in Late Bronze Age schools just as they were in Babylonia (...). A remarkable piece of this genre was found in Ugarit (a fragment of the work was also recovered in Hattusa). The literary letter The Message of Lú-dingir-ra to His Mother is attested in Ugarit as incomplete four-column manuscript: the first column is in Sumerian and the second in what scholars call Syllabic Sumerian, a fully syllabic writing of the Sumerian to assist students in learning the pronunciation of the signs (...). The third column gives the Akkadian translation and finally the fourth column supplies a Hittite translation».

Dans les nombreuses comparaisons poétiques qui décrivent la mère, on trouve notamment celle-ci: «Elle est un cristal de *hulalu* (sumérien/akkadien)/ l'anneau de céreuse⁷ (hittite); elle est le rhyton splendide»;

– dans la version sumérienne, ligne 19', colonne I, bibra est traduit en français par «rhyton»;

– dans la version akkadienne, ligne 19', colonne III, *bibru* est traduit en français par «rhyton»;

– dans la version hittite, ligne 19', colonne IV, c'est *ḫal(i)waniš* qui est traduit en français par «rhyton».

Dans les textes sumériens, le terme *bibra* n'est attesté que deux fois, une fois avec le sens de «oiseau» dans le *Dialogue entre l'Hiver et l'Été*, et une fois, avec le sens discutable de «rhyton», précisément dans le *Message de LÚ.DINGIR.RA* datant de la période paléo-babylonienne. Autrement dit, le sens de rhyton ou vase à boire en pierre n'est attesté qu'une seule fois en sumérien, autour de 1700 avant notre ère, tandis que le vocable *bibrû* en akkadien ne signifie «rhyton» que dans le contexte hittite. On peut dès lors s'interroger sur le sens de *bibra* dans la lettre poétique *Message de Z* mais aussi dans les listes lexicales d'objets en pierre et dans la section de noms divins de la liste Proto-Diri citée plus haut. Comme le terme vient après l'entrée DINGIR.HA.JA₃ (un dieu, mais HA.JA₃.LUGAL est aussi un oiseau, peut-être le paon) dans Proto-Diri Nippur, il est beaucoup plus vraisemblable qu'il s'agisse d'un oiseau. Cette association sémantique est un fort indice que le *bibrû*, étrangement cité parmi les dieux, renvoie à l'oiseau et non au vase. Ainsi, le sens de «rhyton» n'est pas attesté en sumérien¹¹ et la comparaison dans le texte poétique ci-dessus devrait être comprise comme une comparaison faite entre la mère et un joli petit objet en pierre et en forme d'oiseau.

Le sens «rhyton» n'est donc attesté qu'en contexte anatolien. On peut imaginer que les Anatoliens aient pu emprunter le mot *bibrû* et le logogramme pour diverses raisons, mais visiblement pas par analogie phonétique avec le hittite *ḫal(i)waniš*.¹² Vu que le *bibru* est utilisé rituellement pour «boire le dieu» chez les Hittites, AN/DINGIR dans le diri pouvait évoquer la composante divine du récipiendaire du rituel.

Quelle pourrait être l'origine du mot *bibrû*? Peut-on y voir une reduplication de la première consonne sur une racine sumérienne (BIR.BIR comme *sishi* < suh-suh, *ili* < il₂-il₂, *ga₂*-*ga₂* < gar-gar)? Est-ce que ce lexème pourrait avoir une étymologie indo-européenne?

En tant que francophone, la première idée consisterait à rattacher *bibrû* à biberon. La formation française de biberon est comparable à celle de *chape-ron*, qui se rattache à *chape* (< lat. *cappa*) avec un *r* appartenant au suffixe et non à la base de dérivation. Cependant, si *chape* existe, **bibe* ne correspond à aucune forme française.

On trouve en revanche dans Charisius (exemples en latin républicain)¹³ et dans des règles monacales un substantif *biber*, *biberis* «boisson». Il est apparemment neutre dans les exemples rassemblés par Charisius, féminin dans la règle bénédictine,¹⁴ indiqué par erreur comme masculin par Ernout/Meillet.¹⁵ On l'interprète depuis l'Antiquité comme une dérivation inverse à partir de *bibere*.¹⁶ Si *biberon* était formé à partir d'un reflet français de lat. *biber* «boisson», le *r* pourrait appartenir à la base plutôt qu'au suffixe,¹⁷ mais il est admis que ce n'est pas le cas.¹⁸ En fait, c'est impossible parce qu'une forme latine **biberon* devrait donner en français qqc comme **bevron*, **beuvron*, cf. *abreuvoir*, angl. *beverage* (du français). De ce fait, un rapprochement de *bibrû* avec *biber* «boisson» n'est pas possible, puisque la formation d'infinitifs en *-ere* est un phénomène récent (règle du rhotacisme)¹⁹ et que la présence du *b* est propre au latin.

Dans l'état actuel, il est très difficile de proposer une étymologie indo-européenne au terme *bibrû*.²⁰ Finalement, il est possible que le terme ait été emprunté par les Anatoliens au sumérien simplement à cause du sens «bel oiseau» ou bel animal en général, qui peut être représenté dans la statuaire en ronde bosse, en pierre précieuse (lapis-lazuli), d'où, peut-être, le rhyton animalier comme bel objet et objet de luxe, dont la beauté réjouit le cœur. En tout cas, la composante sémantique «animal» reste présente dans le rhyton, plus que la composante «récipient», ce qui se voit déjà dans le nom des vases thériomorphes en sumérien et en akkadien : *qaqqad nēšim/sag-du ur-mah* «[le vase en forme de] tête de lion» par exemple.²¹

Il reste donc certain que le mot ne peut pas être d'origine sémitique, et que la désignation «akkadogramme» devrait être abandonnée. On pourrait ainsi postuler une étymologie onomatopéique sur une forme redoublée sumérienne (*bir-bir*), comme il est courant dans les noms d'oiseaux. D'ailleurs, la forme rappelle aussi celle de *bibad*, le nom du canard, à côté duquel *bibra* est attesté dans le *Dialogue entre Hiver et Été*. Enfin, en sumérien, ce vocable n'a jamais le sens de vase; ce n'est qu'en contexte anatolien qu'il doit être compris comme rhyton.



Fig. 1. Rhyton en forme d'aigle volant, Kültepe-Kaniş, 1945-1835 av. J.-C.
Copyright: Anatolian Civilizations Museum, Ankara.

NOTES

* Je remercie très chaleureusement la prof. Başak Demireş Özkuş, Vice-doyenne de la Faculté d'architecture de l'Université technique d'Istanbul, ainsi que le Musée des civilisations anatoliennes d'Ankara pour leur aide dans l'obtention des droits de publication du vase de Kültepe-Kaniş.

1 Pour une typologie, voir (avec bibliographie antérieure) Koehl, R.B. 2013, «Bibru and rhyton: Zoomorphic vessels in the Near East and Aegean». In: Aruz, J., Graff, S.B. and Rakic, Y. (eds), *Cultures in Contact: From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium B.C.* New York: Metropolitan Museum of Art, p. 238–247.

2 Heffron, Y., 2014, «The Material Culture of Hittite “God-drinking”», *Journal of Ancient Near Eastern Religions*, 14(2), p. 164–185.

3 Koehl, R.B. 2013, op. cit. (n. 1), p. 241. Il suit en ce sens Carruba, O., 1967 «Rhyta in den hethitischen Texten», *Kadmos* 6, p. 88–97; Güterbock, Hans G., 1970, «Some Aspects of Hittite festivals», *Actes de la XVIIe Rencontre Assyriologique Internationale* (1969),

André Finet (ed.), p. 175–180; Güterbock 1983, «Hethitische Götterbilder und Kultobjekte», *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasien. Festschrift für Kurt Bittel*, p. 203–217.

4 Puhvel, J., 1991–, *Hittite Etymological Dictionary*.

5 Mais on peut avoir C1C2–C1C2. Voir von Soden, W., 1995³ (1969), *Grundriss des Akkadischen Grammatik*, § 57, p. 87 (= *Analecta Orientalia* 33).

6 Les références assyriologiques suivent les normes du *Reallexikon der Assyriologie*.

7 Veldhuis, N., 2004, *Religion, Literature, and Scholarship: The Sumerian Composition Nanše and the Birds. With a Catalogue of Sumerian Bird Names*, Cuneiform Monographs 22, p. 224.

8 Hallo, W. W./Seux, M.-J., 1977, *Hymnes et prières aux dieux de Babylonie et d'Assyrie*, p. 447, note 4.

9 Mayer, W., 1993, «Das Ritual “BMS” 12 mit dem Gebet “Marduk 5”», *Orientalia* 62, p. 330.

10 ETCSL 5.5.1, voir Civil, M., 1964, «The “Message of Lú-dingir-ra to His Mother” and a Group of Akkado-Hittite “Proverbs”», *Journal of Near Eastern Studies* 23,

p. 1–11; Cooper, J.S., 1971, «New Cuneiform Parallels to the Song of Songs», *Journal of Biblical Literature* 90, p. 157–162; Leick, G., 1994, *Sex and Eroticism in Mesopotamian Literature*, p. 153–156, et Cohen, Y., 2013, *Wisdom from the Late Bronze Age*, p. 69–71 avec la bibliographie antérieure.

11 *Contra* Veldhuis 2004, op. cit. (n. 5) p. 224.

12 Sur l'étymologie de *ḫal(i)waniš*, voir Puhvel, 1991, *Hittite Etymological Dictionary: Words beginning with H.*, p. 51–52.

13 Les textes latins sont cités selon le TLL. Voir ici Char. Gramm. p. 158, 1.

14 *Règle de Benoît de Nursie*, 35, 12 (Migne CPL 1852.)

15 Ernout, A./Meillet, A., 2001⁴ (1932), *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, p. 70.

16 Ernout/Meillet., op. cit. (n.11), p. 70.

17 Je remercie très chaleureusement mon collègue Antoine Viredaz pour le temps passé à répondre à mes questions et pour les pistes étymologiques parcourues ensemble. Je remercie aussi mon maître, Antoine

Cavigneaux pour ses relectures et ses remarques.

18 Meyer-Lübke, W., 1968, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, 1074 (s. v. *bibere*).

19 Les forme en *-ere* sont attestées après le rhotacisme qui apparaît vers le milieu du IV^e siècle. Voir, Weiss, M., 2009, *Outline of the Historical and*

Comparative Grammar of Latin, p. 178–179.

20 On pourrait, très hypothétiquement, postuler que le mot soit issu d'une langue non indo-européenne d'Anatolie, ou un emprunt à une langue indo-européenne d'un autre groupe. On analyserait peut-être *bibru* non comme *bib-ru* mais comme *bi-bru*, en le rattachant à une autre racine (inconnue) avec un

reflet du suffixe neutre de nom d'instrument p.-i.-e. **-dhro-*.

21 Deller, K., 1985, «SAG. DU UR.MAH: Löwenkopfsitula, Löwenkopf-becher», *BaM* 16, p. 327–346 et même commentaire chez Coşkun, Y., «Nomenclature of Hittite Pottery», p. 39 (<http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/10/2176/22546.pdf>, consulté le 23 août 2019).